
**Chambre des Représentants
de Belgique**

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

22 JUNI 1989

PROPOSITION DE LOI

**relative aux entreprises de
gardiennage et de sécurité**

(Déposée par M. Cortois)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

En juin 1986, il y a donc près de trois ans, le Ministre de la Justice déposait un projet de loi « portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité des citoyens » (Doc. Sénat n° 298/1 (1985-1986)). Eu égard à sa portée étendue, ce projet fut scindé en différentes lois. C'est ainsi que le titre V contenait la « loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité ».

Ce projet est devenu caduc par suite de la dissolution des Chambres.

Auparavant, les Commissions de l'Intérieur et de la Justice du Sénat avaient fait un rapport et donné un avis sur ce projet.

Le problème des entreprises de gardiennage et de sécurité se pose surtout depuis quelques années. L'augmentation du nombre d'attaques de banques, de bureaux de poste et de grands magasins a incité les responsables d'entreprises privées à faire appel à des services de gardiennage privés parce que les services d'ordre traditionnels n'avaient ni la compétence ni la possibilité d'assurer la sécurité des visiteurs de leurs établissements.

A l'origine, les services de gardiennage privés n'étaient pas très nombreux. Leurs compétences étaient limitées et leur activité, essentiellement nocturne, très discrète. Beaucoup se souviendront d'avoir

**Belgische Kamer
van Volksvertegenwoordigers**

GEWONE ZITTING 1988-1989

22 JUNI 1989

WETSVOORSTEL

**inzake de bewakings- en
beveiligingsondernemingen**

(Ingediend door de heer Cortois)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

In juni 1986, bijna drie jaar geleden, diende de Minister van Justitie een ontwerp van wet in « houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger » (Stuk Senaat n° 298/1 (1985-1986)). Gezien zijn breed karakter, werd dit ontwerp gesplitst in verscheidene wetten. Titel V handelt over de « wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen ».

Het ontwerp verviel wegens de ontbinding van de Kamers.

Voordien hadden de commissies van Binnenlandse Aangelegenheden en van Justitie van de Senaat verslag en advies uitgebracht over dit ontwerp.

Het probleem van de bewakings- en beveiligingsondernemingen stelt zich vooral sedert enkele jaren. De stijging van de aanvallen op banken, postkantoren, grootwarenhuizen, hebben de verantwoordelijken van privé-ondernemingen ertoe aangezet beroep te doen op privé-bewakingsdiensten omdat de traditionele ordediensten noch bevoegd, noch bij machte waren de veiligheid van de bezoekers van bovenvermelde instellingen te verzekeren.

De privé-bewakingsdiensten waren aanvankelijk niet zeer talrijk. Hun bevoegdheden waren beperkt en hun meestal nachtelijk optreden uiteraard zeer discreet. Velen herinneren zich 's avonds of 's nachts de

rencontré, le soir ou la nuit, le gardien de « La Ronde de Nuit ». Revêtu l'hiver d'une longue cape, il allait s'assurer de la bonne fermeture des portes des maisons portant un insigne attestant que leurs propriétaires étaient affiliés à l'association. Le gardien de nuit n'était jamais armé et cette fonction était généralement confiée à des gendarmes ou à des militaires pensionnés.

L'insécurité croissante a fait apparaître, surtout à partir de 1968, un certain nombre de services de gardiennage privés, tels que « Securitas », « Intergarde », « Belgavia Security Systems N.V. » et d'autres. Ces services se sont parfois mués en d'importantes entreprises qui occupent plusieurs centaines de personnes et disposent d'un capital de plusieurs millions et de moyens matériels et techniques leur permettant de remplir des missions de plus en plus étendues.

*
* * *

A défaut d'une législation plus adéquate, les entreprises de gardiennage privées étaient jusqu'ici soumises à la loi du 29 juillet 1934 sur les milices privées. Cette loi avait en effet été élaborée pour garantir la sûreté de l'Etat et protéger celui-ci contre les groupes armés. La loi avait pour but évident d'interdire des organisations comme le « Vlaamse militantenorde ». Il ressort en effet de la jurisprudence relative à cette matière que l'on suppose qu'il s'agit d'un groupe de personnes « qui marchent de manière disciplinée en rang ou en formation militaire sous les ordres de leur chef » et de « toute organisation dont l'activité principale ou l'occupation quasi exclusive vise le recours à la force ou la préparation de ses membres à cette fin » (voir au sujet de la notion de milice privée — Cassation — 9 novembre 1982, Pas. février 1983, p. 302 et suivantes).

Force est de constater que les entreprises de gardiennage, qui ont obtenu une exception à l'article 1^{er} de la loi du 29 juillet 1934 sur les milices privées, ne correspondent nullement à la définition donnée par cet article. Cet article est en effet libellé comme suit : « Sont interdites toutes milices privées ou toute autre organisation de particuliers dont l'objet est de recourir à la force, ou de suppléer l'armée ou la police, de s'immiscer dans leur action ou de se substituer à elles ».

L'ancien ministre de la Justice, M. Jean Gol, a également déclaré dans une étude qui a été publiée quelques années avant qu'il ne devienne parlementaire (1) :

« Ces textes visent à la répression des milices privées, des exhibitions de groupements se donnant l'apparence de troupes militaires, du port d'objets dangereux

bewaker van « La Ronde de Nuit » te hebben ontmoet. 's Winters gehuld in een lange kapmantel ging hij tasten aan de deur van de woningen waarvan een kenteken aanduidde dat ze bij de vereniging waren aangesloten, om zich ervan te vergewissen dat ze wel goed dicht werd gedaan. De nachtbewaker was nooit gewapend en deze functie werd meestal toevertrouwd aan gepensioneerde rijkswachters of militairen.

De groeiende onveiligheid heeft, vooral van 1968 af een aantal privé-bewakingsdiensten zien ontstaan. Onder hen kunnen gerangschikt worden, « Securitas », « Intergarde », « Belgavia Security Systems N.V. » en andere. Deze diensten zijn uitgegroeid tot soms belangrijke ondernemingen die verscheidene honderden personeelsleden te werk stellen, over een kapitaal beschikken dat miljoenen bedraagt en materiële en technische middelen ter beschikking hebben, die hen toelaten een steeds meer uitgebreide opdracht te vervullen.

*
* * *

Tot nog toe werden de privé-bewakingsorganisaties onderworpen aan de wet van 29 juli 1934 inzake de private militias. Dit was bij gebrek aan beter. De wet van 1934 werd inderdaad uitgevaardigd om de veiligheid van de Staat te waarborgen en te beveiligen tegen gewapende groepen mensen. De wet was duidelijk gericht om organisaties zoals de Vlaamse militantenorde te verbieden. Uit de rechtspraak hieromtrent blijkt inderdaad dat men veronderstelt dat het om een « groep » personen gaat, die « disciplinair in rang marcheren of in militaire formatie onder het bevel van een chef of een leider »; dat men veronderstelt dat de voornaamste bekommernis en de doelstelling van de organisaties het beroep op geweld moet zijn en de opleiding van zijn leden daarvoor (zie over het begrip private militia — Verbreking — 9 november 1982, Pas. februari 1983, blz. 302 en volgende).

Men zou kunnen stellen dat de bewakingsorganisaties, die een uitzondering bekwamen op artikel 1 van de wet van 29 juli 1934 op de private militias in generlei wijze beantwoorden aan de termen van dit artikel. Dit stelt inderdaad : « Elke private militia of een andere organisatie van private personen waarvan het oogmerk is geweld te gebruiken of het leger of de politie te vervangen, zich met deze actie in te laten of in hun plaats op te treden, is verboden ».

Ook gewezen Minister van Justitie, Jean Gol, verklaarde in een studie gepubliceerd enkele jaren vooraleer hij tot het Parlement toetrad (1) :

« Deze teksten beogen de repressie van de private militias, van vertoon door groeperingen die als militaire organisaties voorkomen, van het dragen van gevaarlijke

(1) Jean Gol : « Les milices privées en droit belge » — Annales de la Faculté de Droit de Liège — 1967, n° 152.

(1) Jean Gol : « Les milices privées en droit belge » — Annales de la Faculté de Droit de Liège — 1967, n° 152.

dans les manifestations, de l'entraînement de particuliers au maniement des armes. ».

Les organisations de gardiennage maritime, industriel et commercial, telles que Securitas, Intergarde, Brink's-Ziegler, qui ont obtenu une dérogation à la loi du 29 juillet 1934 sur les milices privées, n'ont évidemment rien en commun avec de telles milices. Leur objet n'est certainement pas de recourir à la force, ni de suppléer l'armée ou la police, ainsi qu'il est prévu à l'article 1^{er} de cette loi.

Elles ne tombent pas non plus sous le coup des dispositions de l'article 1^{er} de la loi du 4 mai 1936 complétant la loi du 29 juillet 1934, qui dispose :

« Sont aussi interdites les exhibitions en public de particuliers en groupe qui, soit par les exercices auxquels ils se livrent, soit par l'uniforme ou les pièces d'équipement qu'ils portent, ont l'apparence de troupes militaires ».

Il ressort en effet clairement des documents parlementaires qui ont servi de base à la loi du 29 juillet 1934 que le législateur n'a pas pensé aux entreprises de sécurité lorsque le projet a été examiné (Doc. Chambre n° 205, 1932-1933).

L'intitulé initial du projet était d'ailleurs libellé comme suit : « Projet de loi interdisant le port public d'uniformes de groupements politiques et complétant la loi du 3 janvier 1933, relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions. ».

Qu'il s'agissait en l'occurrence du port d'uniformes par des groupements politiques ressort clairement du premier paragraphe du rapport fait par M. Rubbens (Doc. Chambre n° 129, 1933-1934), qui est libellé comme suit :

« Depuis la guerre, nous avons vu, dans différents pays, des partis et des groupements politiques adopter un uniforme, attirer par là un grand nombre d'adhérents, exercer sur l'opinion publique un ascendant grandissant et enfin aboutir au coup d'Etat ou à la révolution en passant parfois par la guerre civile. ».

L'objet du projet, à savoir la formation de groupements paramilitaires, n'a rien à voir avec la création d'entreprises de sécurité. Le rapport précise par ailleurs que le projet de loi a pour objet « d'ériger en délit un fait matériel de port public d'uniforme, et ce afin d'assurer la paix dans la rue et les lieux publics ».

Seuls les groupements politiques étaient visés. C'est ainsi qu'échappaient à la loi des groupements tels que l'Armée du Salut et les scouts, ainsi que les membres d'associations musicales et d'organisations sportives.

Il n'est question nulle part d'entreprises de sécurité, de missions de gardiennage et autres, qui sont aujourd'hui monnaie courante dans le monde entier.

Les raisons pour lesquelles les entreprises de gardiennage ont finalement été incluses dans cette loi ne présentent plus qu'un intérêt historique. Il n'en reste pas moins que ce fut une erreur.

voorwerpen tijdens manifestaties, van de opleiding van particulieren tot het hanteren van wapens. ».

Organisaties voor scheepvaart, nijverheids- en handelswacht, zoals daar zijn Securitas, Intergarde, Brink's-Ziegler, die een uitzondering bekwamen op de wet van 29 juli 1934 op de privé-milities, hebben uiteraard niets gemeen met dergelijke militieën. Hun oogmerk is zeker niet geweld te gebruiken zoals bepaald in artikel 1 van de wet, noch leger of politie te vervangen.

Zij beantwoorden ook niet aan de bepalingen van artikel 1 van de wet van 4 mei 1936 tot aanvulling van de wet van 28 juli 1934. Dit artikel 1 luidt :

« Desgelijks is verboden het optreden in het openbaar van private personen in groep die, hetzij de door hen gehouden oefeningen, hetzij door de uniformen of de uitrustingsstukken die zij dragen, het voorkomen van militaire troepen hebben ».

Immers, uit de parlementaire bescheiden die aan de grondslag liggen van de wet van 29 juli 1934, blijkt duidelijk dat de wetgever niet gedacht heeft aan beveiligingsondernemingen toen het ontwerp ter sprake kwam (Kamer Stuk n° 205 — Zitting 1932-1933).

Aanvankelijk luidde de titel van het ontwerp immers : « Wetsontwerp waarbij straf gesteld wordt op het dragen in het openbaar van uniformen van politieke groepen en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van en handel in, en het dragen van wapenen en of den handel in munitie, aangevuld wordt. ».

Dat het hier ging om het dragen van uniformen door politieke groepen blijkt duidelijk uit de eerste paragraaf van het verslag opgemaakt door de heer Rubbens (Kamer Stuk n° 129 — Zitting 1933-1934). Deze paragraaf is al volgt opgesteld :

« Sinds den oorlog, hebben wij in verschillende landen partijen en politieke groepen een uniform zien aannemen, aldus een groot getal aanhangers bijwinnen, op de openbare meening een invloed uitoefenen en tenslotte overgaan tot staatsgreep of revolutie, soms door burgeroorlog voorafgegaan. ».

De doelstelling van het ontwerp, namelijk de opleiding van para-militaire groepen, heeft niets gemeen met de oprichting van beveiligingsondernemingen. Het verslag bepaalt nog : « het wetsontwerp heeft als doel het materieel feit van het dragen, in het openbaar van een uniform als een wanbedrijf te stellen en wel om de orde op de straat en in de openbare plaatsen te handhaven ».

Alleen politieke groeperingen werden beoogd. Zo werd gesteld dat groepen zoals het Leger des Heils en de padvinders uitgesloten waren, alsook leden van muziekverenigingen en sportorganisaties.

Nergens is er sprake van veiligheidsverenigingen, bewakingsopdrachten en andere opdrachten die thans in alle landen ter wereld dagelijks vervuld worden.

Hoe men er uiteindelijk toe gekomen is bewakingsondernemingen onder deze wet te rangschikken, behoort tot de geschiedenis. Dat dit een vergissing was, is evenwel een feit.

*
* *

L'exposé des motifs du projet de loi n° 298 précité portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité des citoyens (Sénat, 1985-1986) fait clairement état d'un tout autre objectif. On peut en effet y lire (p. 26) que « l'augmentation de certaines formes de criminalité et du sentiment d'insécurité du public a entraîné, au cours des dernières années, le développement des activités d'entreprises qui fournissent au public des prestations en matière de surveillance de biens, de protection des personnes, de transport de valeurs ».

Il ne s'agit donc pas, comme dans la loi de 1934, d'un « groupe de personnes », mais d'une entreprise, le plus souvent une société anonyme. Ses membres n'ont pas pour but de recourir à la violence, mais, au contraire, de protéger les personnes et les biens.

C'est à juste titre que le ministre de l'époque déclara, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, que « la législation de 1934 ne rencontre cependant pas la finalité de ces entreprises et est insuffisante pour couvrir le champ complet de leurs activités. Elle ne permet enfin de réaliser que de manière très imparfaite le contrôle de ces activités ».

Aussi le gouvernement de l'époque estima-t-il qu'il était « nécessaire d'envisager pour les entreprises de gardiennage et de sécurité un cadre légal plus adapté au contexte présent, et spécifique à leurs activités ». Tel est aussi l'objet de la présente proposition de loi.

Il convient donc d'élaborer une nouvelle législation.

Si la loi sur les milices privées peut être maintenue, il est par contre incontestable que les entreprises de sécurité doivent faire l'objet d'une législation spécifique en ce qui concerne leur organisation et leur action.

Les entreprises de sécurité ne sont pas comparables à des organisations scouts ou à des clubs de football, pas plus qu'elles ne peuvent s'assimiler à des groupements politiques d'extrême droite.

Le projet de loi portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité du citoyen contenait, ainsi que nous l'avons signalé, une loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité.

La présente proposition de loi reprend les principes fondamentaux de cette loi, qui sont énoncés au titre V du projet de loi n° 298 précité, déposé au Sénat.

Même si le gouvernement actuel reprenait le projet de loi précité, il faudrait encore attendre plusieurs mois, voire plusieurs années, pour qu'un texte légal permette de régler les problèmes si importants visés dans le projet. Ce dernier contient en effet une loi sur les armes et munitions, une loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveil-

*
* *

De toelichting van het voornoemde wetsontwerp n° 298/1 van de Senaat (1985-1986) houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger wijst duidelijk op een heel verschillend doel. Men leest inderdaad in de toelichting (blz. 26) : « De toename van bepaalde vormen van misdadigheid en van de gevoelens van onveiligheid van het publiek heeft in de loop van de voorbije jaren de ontplooiing met zich meegebracht van activiteiten door ondernemingen die aan het publiek prestaties leveren inzake bewaking van goederen, personenbescherming en vervoer van waarden ».

Dit gaat dus niet, zoals in de wet van 1934, om « een groep van personen » maar om een onderneming, meestal een naamloze vennootschap. De leden van de onderneming hebben niet tot doel geweld te gebruiken, wel integendeel. Zij hebben een tegenovergestelde opdracht : bescherming van goederen en personen.

Terecht schreef de toenmalige minister wat wij hierboven zegden, namelijk « dat de wetgeving van 1934 niet tegemoet komt aan de doelstelling van de ondernemingen en zij dekt onvoldoende het volledig veld van hun activiteiten. Zij laat tenslotte slechts op een zeer onvolledige manier toe om deze activiteiten te controleren. »

Daarom was de toenmalige regering de mening toegedaan dat « een meer aan de huidige context aangepast wettelijk kader moet voorzien worden voor de bewakings- en beveiligingsondernemingen dat specifiek voor hun activiteiten geldt ». Dat is ook de bedoeling van dit voorstel.

Er moet dus een nieuwe wetgeving opgemaakt worden.

Indien de wet op de private milities kan gehandhaafd blijven, dan bestaat er geen twijfel meer dat beveiligingsondernemingen voor wat hun organisatie en hun optreden betreft op een eigen afzonderlijke wetgeving dienen te steunen.

Beveiligingsondernemingen kunnen niet vergeleken worden met de padvindingsorganisaties, noch met voetbalverenigingen, evenmin met een uiterst rechtse politieke vereniging.

Het wetsontwerp houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger bevatte zoals gemeld een wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen.

Onderhavig wetsvoorstel beoogt de grondbeginselen van deze wet, vervat in Titel V van voornoemd ontwerp n° 298, ingediend in de Senaat, over te nemen.

Zelfs indien de nieuwe regering het voornoemd wetsontwerp terug overneemt, dan kan het nog maanden, laat staan jaren duren, vooraleer de zo belangrijke problemen die in het ontwerp opgenomen zijn, wet worden. Voornoemd ontwerp behelst inderdaad een wet op de wapens en munitie; een wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig afluisteren en bespieden en tegen de

lants, une loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique ainsi qu'une loi portant modification de la loi communale et portant création de l'inspection de la police communale, autant de sujets importants qui peuvent donner lieu à des débats longs et ardu, tant au Sénat qu'à la Chambre.

Nous estimons dès lors opportun de déposer la présente proposition de loi et espérons qu'elle pourra être examinée rapidement, et ce pour les raisons suivantes :

— De plus en plus d'entreprises font appel à des services de gardiennage. Les organismes publics sont également gardés par des personnes en uniforme, armées ou non.

L'attention a déjà été attirée, dans le cadre d'une émission télévisée, sur les dangers qui pouvaient résulter pour les citoyens du fait de confondre les membres des entreprises de gardiennage et ceux de la police communale ou de la gendarmerie.

— Les compétences du personnel des entreprises de gardiennage.

Les participants à l'émission précitée déploraient que les uniformes du personnel des entreprises de gardiennage ressemblent généralement trop à ceux des membres des services d'ordre en général et de la gendarmerie en particulier.

L'homme de la rue n'a en outre qu'une vague idée des attributions des gardiens privés. Il ne sait pas, par exemple, s'il doit accepter de leur présenter ses papiers d'identité.

Ce n'était certainement pas la raison d'être du veilleur de nuit qui faisait sa ronde de maison en maison.

La loi vise également les organisations qui suppléent la police. Cette hypothèse peut être envisagée et doit être considérée comme la conséquence logique de l'accomplissement d'une mission.

On peut en effet admettre que le veilleur de nuit d'un parking se substitue à la police lorsqu'il poursuit, appréhende et neutralise un voleur pris en flagrant délit. On n'accepterait pas qu'il laisse agir le voleur en toute tranquillité. Ce n'est pas pour cela qu'il est payé.

On peut supposer que si une dérogation à l'interdiction peut être obtenue conformément au paragraphe 2 de l'article 1^{er}, le personnel des organisations qui ont obtenu la dérogation peuvent suppléer la police.

Des entreprises de gardiennage privées existent également dans plusieurs pays voisins. Diverses missions leur sont confiées. Le fonctionnement et les compétences de ces entreprises sont généralement régis par une loi spéciale.

En France, par exemple, cette matière a été réglée par la loi 83-629 du 12 juillet 1983 réglementant les activités privées de surveillance, de gardiennage et de transport de fonds.

kwaadwillige telefoonoproepen; een wet op het gebruik van wapens door de agenten van de openbare macht; een wet houdende wijziging van de gemeentewet en inrichting van de inspectie van de gemeentepolitie : zoveel belangrijke onderwerpen die aanleiding kunnen geven tot lange en moeilijke besprekingen, zowel in de Senaat als in de Kamer.

Daarom achten wij het nuttig bijgaand wetsvoorstel nu in te dienen met de hoop dat het spoedig zou kunnen behandeld worden en wel om volgende redenen :

— meer en meer ondernemingen doen beroep op bewakingsdiensten. Ook openbare instellingen worden bewaakt door mensen in uniform, al dan niet gewapend.

In een televisieuitzending werd reeds gewezen op het gevaar voor de gewone burger, de leden van de bewakingsondernemingen te verwarren met gemeentepolitie of rijkswacht.

— de bevoegdheden van de leden van bewakingsorganisaties.

In de aangehaalde televisieuitzending werd betreurd dat doorgaans de uniformen van de leden van de bewakingsondernemingen te veel gelijkenis vertonen met deze van de ordediensten in het algemeen en de rijkswacht in het bijzonder.

Bovendien weten de burgers in de straat niet welke de juiste bevoegdheden zijn van de privé-bewakers. Zij weten niet of zij moeten ingaan op een verzoek om hun identiteitspapieren te tonen.

Dat was zeker de bedoeling niet van de nachtwaker die van huis tot huis wandelde.

De wet handelt ook over het vervangen van politie. Dit kan wel gebeuren en moet als het logische gevolg van de uitvoering van een opdracht beschouwd worden.

Men kan inderdaad aannemen, dat de nachtwaker van een parking, wanneer hij achter een op heterdaad betrapte dief loopt, hem vastneemt en onschadelijk maakt, zich in de plaats van de politie stelt. Men zou niet aannemen, dat hij eenvoudig de dief zou laten begaan. Daarvoor wordt hij immers niet betaald.

Indien, zoals paragraaf 2 van artikel 1 het stelt, een uitzondering op het verbod kan bekomen worden, mag verondersteld worden dat de leden van deze organisaties die een uitzondering bekomen hebben, wel zouden mogen optreden in de plaats van de politie.

Ook in verschillende ons omringende landen worden allerlei opdrachten toevertrouwd aan private bewakingsondernemingen. Een bijzondere wet regelt meestal de werking en de bevoegdheden van deze ondernemingen.

In Frankrijk bijvoorbeeld heeft de wet 83-629 van 12 juli 1983 « Réglementant les activités privées de surveillance, de gardiennage et de transport de fonds » het probleem geregeld.

*
* *

- Deux problèmes importants se posent dès lors :
- quelle doit être la formation des gardes d'entreprises de gardiennage privées ?
 - quelle compétence faut-il attribuer à ces gardes ?

La formation des gardes

Au cours des mois de janvier et février 1988, la 50^e Chambre du tribunal correctionnel de Bruxelles à eu à juger l'affaire de six Nord-Africains, dont un était soupçonné d'avoir tué un garde de nuit à coups de couteau.

La situation du personnel des entreprises de gardiennage en cas d'intervention a été évoquée à maintes reprises au cours de ce procès.

Il est apparu, au cours des débats, que les gardes privés ne reçoivent pas une véritable formation, mais qu'ils apprennent leur métier sur le tas.

En outre, les chiens auxquels ils recourent dans le cadre de leur mission n'ont pas été dressés dans ce but.

Une telle situation n'est plus tenable dans les circonstances actuelles. Il est normal que le garde d'une banque ou d'une autre institution où de l'argent est éventuellement négocié ou mis en dépôt, puisse faire usage de l'arme qu'il porte sur lui. Il paraît tout aussi logique que le chien qui l'accompagne ait été dressé et ne se laisse pas amadouer par un morceau de sucre.

La nécessité d'une formation ressort de l'article 19 de la loi française. Cet article dispose en effet que :

« Des décrets en Conseil d'Etat détermineront les modalités d'application de la présente loi, et notamment les conditions dans lesquelles il est procédé à la demande, à l'instruction, à la délivrance, à la suspension et au retrait de l'autorisation administrative préalable prévue à l'article 7.

Ces décrets fixeront par ailleurs les conditions du recrutement des personnels des entreprises visées à l'article 1^{er} et 2; ils régleront l'utilisation de matériels et documents à caractère administratif et professionnel ainsi que le port d'uniformes et d'insignes; ils adapteront, en tant que de besoin, les modalités d'application de la présente loi aux entreprises visées à l'article 11. »

Le décret 86-1056 du 26 septembre 1986 contient de telles dispositions. Il prévoit notamment que le personnel qui sera engagé par les entreprises devra posséder les qualifications requises pour accomplir sa mission.

Le décret 88-1099 du 10 octobre 1986 concerne notamment les uniformes et l'usage de chiens.

La présente proposition va dans le même sens.

*
* *

- Twee belangrijke problemen stellen zich dus :
- welke opleiding moeten bewakers van privé-bewakingsondernemingen genoten hebben ?
 - welke bevoegdheid moet deze bewakers opgelegd worden ?

De opleiding van de bewakers

In januari/februari 1988 kwam voor de 50^{ste} Kamer van de correctionele rechtbank te Brussel de zaak voor van zes Noord-Afrikanen van wie er één verdacht werd een nachtwaker te hebben doodgestoken.

Dit proces was, op menig ogenblik, kenschetsend voor de toestand in het optreden van werknemers van bewakings-ondernemingen.

Tijdens de behandeling van dit proces bleek dat privé-bewakers geen echte opleiding krijgen, maar de job op het terrein leren.

De honden die daarbij gebruikt worden, zijn evenmin voor dit doel afgericht.

Dit kan niet meer in de huidige omstandigheden. Van een bewaker van een bank of een andere instelling waar al dan niet geld wordt verhandeld of bewaard mag verwacht worden, dat hij het wapen kan gebruiken dat hij aan zijn zijde heeft. Van de hond, dat hij afgericht is en zich niet door een klontje suiker laat verleiden.

Dat een opleiding wenselijk is, vloeit ook voort uit artikel 19 van de Franse wet. Het luidt inderdaad :

« Decreten genomen door de Raad van State zullen de toepassingsmodaliteiten van deze wet vastleggen onder meer wat betreft de voorwaarden voor aanvraag, onderzoek, toekenning, schorsing en intrekking van de administratieve toelating voorzien bij artikel 7.

Deze decreten zullen anderzijds de voorwaarden voor recrutering van het personeel van de ondernemingen, bedoeld bij de artikelen 1 en 2 vastleggen; zij zullen het gebruik bepalen van materiaal en documenten van administratieve en beroepsaard, alsook het dragen van uniformen en kentekens; zij zullen, voor zover nodig, de toepassingsmodaliteiten vastleggen van onderhavige wet aan de ondernemingen voorzien bij artikel 11. »

Het decreet 86-1056 van 26 september 1986 voorziet hierin. Het bepaalt onder meer dat de ondernemingen over personeel moeten beschikken « dat de vereiste kwalificaties heeft om de opgelegde taak te kunnen vervullen ».

Decreet 88-1099 van 10 oktober 1986 enerzijds handelt onder meer over de uniformen en over het gebruik van honden.

Dit wetsvoorstel gaat in dezelfde richting.

La compétence du gardien

Il a été prouvé, lors de débats devant le tribunal correctionnel de Bruxelles, que le problème de la compétence des agents des firmes de gardiennage privées n'est pas encore réglé.

La gardien tué à coups de couteau travaillait pour le BRDI (Bureau de détectives et de recherches internationales), que le centre de communications Nord avait chargé principalement de la surveillance de la gare.

Le défenseur de l'accusé a fait valoir qu'un gardien privé ne peut intervenir personnellement lorsque quelque chose se produit mais doit faire appel au chef de gare ou à la police.

Cette thèse est souvent inconciliable avec la réalité. Les gardiens de nuit surprenant des voleurs armés en flagrant délit devraient-ils se laisser rouer de coups, laisser faire les voleurs et ne prévenir la police que lorsque tout est terminé ? Ou ne devraient-ils pas, en employés soucieux d'accomplir leur devoir, défendre contre les cambrioleurs les biens ou les bâtiments qui leur sont confiés et préserver leur propre vie lorsqu'ils l'estiment menacée ?

La thèse défendue devant le tribunal par les défenseurs des accusés était que les gardiens privés n'étaient aucunement habilités à assurer le maintien de l'ordre. Ils ne pouvaient que signaler à la police ou à la gendarmerie que des actes répréhensibles étaient commis et ne pouvaient certainement pas procéder eux-mêmes à des contrôles d'identité, essayer d'arrêter le coupable ou le menacer avec un chien.

Le ministère public estima quant à lui que les gardiens avaient le devoir de poursuivre les suspects, notamment afin d'éviter d'autres violences.

La thèse qui prévaut aux Pays-Bas est que les travailleurs des entreprises de gardiennage ne peuvent agir en lieu et place de la police.

Le Ministre de la Justice néerlandais a répondu il y a peu de la manière suivante à une question parlementaire sur les organisations de sécurité privées :

« Les travailleurs des organisations de sécurité privées n'ont pas plus de pouvoirs qu'un citoyen individuel. Il n'est donc pas question qu'ils puissent par exemple dresser procès-verbal, arrêter un suspect, etc.

Ma politique vise à faire en sorte que la violence demeure le monopole des autorités publiques, ce qui signifie que les tâches et les compétences qui impliquent le recours à la contrainte et à la violence sont réservées à la police régulière. » (2)

Il n'en demeure pas moins qu'une lettre adressée le 15 septembre 1987 par le Ministre de la Justice au Président de la Deuxième Chambre du Parlement néerlandais fait état d'une autre attitude. Il est commu-

De bevoegdheid van de bewaker

Dat het probleem van de bevoegdheid van agenten van private bewakingsfirma's nog niet geregeld is, werd bewezen tijdens de debatten voor de correctionele rechtbank van Brussel.

De neergestoken nachtwaker werkte voor de BRDI, het Bureau de détectives et de Recherches internationales, dat door het communicatiecentrum Noord vooral was belast met de bewaking van het station.

Door de verdediger van de betichte is er op gewezen dat een privé-bewaker niet zelf mag ingrijpen als er iets gebeurt, doch een beroep moet doen op de stationschef of de politie.

Dergelijke stelling beantwoordt in vele gevallen niet aan de feiten. Zouden de nachtwakers die gewapende dieven op heterdaad betrappen, zich moeten laten afranselen en de dieven laten begaan om achteraf de politie te verwittigen ? Of zou hij als plichtsgetrouwe werknemer de hem toevertrouwde goederen of het gebouw moeten verdedigen tegen inbrekers en zijn eigen leven mogen verdedigen wanneer hij terecht vreest dat dit in gevaar is ?

De stelling, op de rechtbank voorgestaan door de verdedigers van de betichten, luidde dat privé-bewakers geen enkele bevoegdheid hebben om als ordehandhavers op te treden. Zij mogen alleen de politie of de rijkswacht op de hoogte stellen van het feit, dat er ongeregelde dingen gebeuren en zeker niet zelf identiteitscontroles uitvoeren of iemand proberen aan te houden of bedreigen met een hond.

Het openbaar ministerie daarentegen was de mening toegedaan dat de bewakers als plicht hadden, de verdachten te achtervolgen onder meer om nog meer geweld te voorkomen.

In Nederland wordt de stelling bijgetreden dat werknemers van bewakingsondernemingen niet in de plaats mogen treden van de politie.

Op een parlementaire vraag over particuliere beveiligingsorganisaties antwoordde onlangs de Nederlandse Minister van Justitie :

« Werknemers van particuliere beveiligingsorganisaties hebben niet meer bevoegdheden dan een individuele burger. Er is dus geen sprake van dat werknemers van particuliere beveiligingsorganisaties bijvoorbeeld proces-verbaal mogen opmaken dan wel een verdachte staande houden, etc.

Mijn beleid is er op gericht dat het geweldmonopolie voorbehouden blijft aan de overheid. Dit betekent dat taken en bevoegdheden die dwang en geweld met zich meebrengen, aan de reguliere politie blijven voorbehouden. » (2)

Dit neemt echter niet weg, dat uit een brief van 15 september 1987 van de Minister van Justitie aan de Voorzitter van de Tweede Kamer der Staten-Generaal, een andere houding kan waargenomen worden.

(2) Deuxième Chambre — Session 1987-1988 - 19 872 - 20 090 - n° 14.

(2) Tweede Kamer — Vergadering 1987-1988 - 19 872 - 20 090 - n° 14.

niqué, à propos des activités d'entreprises privées de gardiennage, qu'en 1986, les membres de ces entreprises ont procédé à 28 951 arrestations, la police ayant été prévenue dans 60 % des cas.

Il appert de cette lettre qu'aux Pays-Bas,
— des agents de sécurité procèdent à des arrestations, dont on peut présumer qu'elles n'ont pas toujours lieu sans violences;
— la police n'en est pas toujours informée.

Il s'indique dès lors que, dans certains cas bien précis, l'agent de l'entreprise de gardiennage puisse demander l'identité de certaines personnes, par exemple en cas de flagrant délit de vol, de vandalisme ou de cambriolage.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

Il paraît indiqué d'établir une distinction entre les différentes organisations qui accomplissent une mission de sécurité et qui en font une activité professionnelle.

Le personnel d'une entreprise de gardiennage, qui est appelé à se déplacer régulièrement pour escorter des fonds ou des personnes, court des risques plus grands que les gardes des services de sécurité d'entreprise privés. La formation des gardes devrait donc être différente. Le programme de ces formations respectives pourra être déterminé dans les arrêtés d'exécution.

Les entreprises de sécurité, quant à elles, assurent elles-mêmes la formation de leurs collaborateurs. Il peut néanmoins y avoir une forme de collaboration entre les installateurs de systèmes d'alarme et les entreprises pour lesquelles ces systèmes ont été installés. Nous songeons par exemple aux systèmes très complexes et très sophistiqués dont sont équipées toutes les agences bancaires. L'efficacité de leur utilisation dépend de la collaboration entre le directeur de l'agence et l'entreprise de sécurité.

Souvent, du moins lorsqu'il s'agit de la protection de banques, de caisses d'épargne, de compagnies d'assurances et d'autres entreprises importantes, le système d'alarme est directement relié au poste de police ou de gendarmerie. En pareille occurrence, les compétences doivent également être délimitées.

La nécessité d'établir une distinction entre les entreprises de gardiennage et les services de sécurité d'entreprises privées était déjà apparue lors de la discussion en Commission de l'Intérieur du Sénat (Doc. Sénat n° 298, n° 5, p. 20 (1985-1986)). Un amendement en ce sens avait été déposé à cette occasion.

In verband met de activiteiten van particuliere bewakingsorganisaties wordt medegedeeld dat in 1986 de leden van deze organisaties 28 951 aanhoudingen hebben verricht « waarbij er bij 60 % de politie gewaarschuwd werd ».

Waaruit blijkt dat in Nederland :
— beveiligingsbeambten wel tot aanhoudingen overgaan waarvan men kan vermoeden dat zij niet altijd zonder gebruik van geweld gebeuren;
— niet in alle gevallen de politie hiervan op de hoogte wordt gebracht.

Het is dus aangewezen dat, in welbepaalde limitatieve gevallen, de ambtenaar van bewakingsondernemingen wel de identiteit kan vragen van personen, bijvoorbeeld van iemand die betrapt wordt op diefstal of vernietiging of inbraak.

COMMENTAAR BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 1

Het lijkt aangewezen een onderscheid te maken tussen verschillende organisaties die voor de beveiliging instaan en hiervan een beroepsbezigheid maken.

Het personeel van een bewakingsonderneming dat geregeld geroepen wordt zich te verplaatsen om hetzij personen, hetzij fondsen te vergezellen, loopt grotere risico's dan de bewakers van particuliere bedrijfsbeveiligingsdiensten. De opleiding van de bewakers zou dan ook verschillend moeten zijn. Dit kan uitgewerkt worden in de uitvoeringsbesluiten.

Wat de beveiligingsondernemingen betreft, deze zorgen zelf voor de opleiding van hun medewerkers. Toch kan er een vorm van medewerking tot stand komen tussen de installateur van deze alarm-toestellen en de ondernemingen voor dewelke de installatie verricht werd. Wij denken bijvoorbeeld aan de zeer ingewikkelde en gesofisticeerde installaties die in elk bankagentschap bestaan. Het doeltreffend gebruik hiervan hangt af van de medewerking tussen de filiaaldirecteur en de beveiligingsonderneming.

In vele gevallen ook, althans wanneer het gaat om de beveiliging van banken, spaarkassen, verzekeringsmaatschappijen of belangrijke ondernemingen, is de alarminstallatie verbonden met politie of rijks-wacht. Ook hier dienen de bevoegdheden afgebakend te worden.

Dat een verschil moet worden gemaakt tussen bewakingsondernemingen en beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven kwam reeds tot uiting tijdens de bespreking in de Senaatscommissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden (Stuk Senaat n° 298, n° 5, blz. 20 (1985-1986)). Een amendement in die zin werd toen ingediend.

Art. 2

Cet article correspond, dans les grandes lignes, à l'article 3 du projet de loi.

Il est cependant normal qu'une entreprise de sécurité ne soit pas soumise à des formalités aussi strictes que celles applicables à une entreprise de gardiennage. Celle-ci devant assurer la formation ainsi que le recyclage de son personnel, il est normal que des règles plus strictes lui soit applicables.

Art. 3

Il est normal que l'on harmonise les règles relatives au transport international en vigueur dans les différents pays. Si l'on ne peut élaborer immédiatement une législation uniforme au niveau européen, il faut comparer les règles en vigueur dans les différents pays et veiller à ce que, en cas d'opérations transfrontalières, les droits des clients des entreprises de gardiennage — des citoyens qui font transporter leurs fonds — ou des visiteurs des entreprises (banques) soient également garantis.

Art. 4

Il est souhaitable que, grâce à un système d'agrégation, le Ministre de l'Intérieur soit au courant du nombre d'entreprises de gardiennage et de services de sécurité d'entreprise existants.

Art. 5

Au cours de l'examen du projet de loi initial, il avait été précisé qu'il convenait d'éviter que les entreprises de gardiennage soient aux mains d'étrangers, par exemple d'Américains, de Libyens ou de Japonais, ce qui pourrait être le cas si seule la personne qui assume la direction effective de l'entreprise devait répondre aux conditions fixées à l'article 5 tel qu'il était rédigé initialement.

Un amendement présenté en commission du Sénat avait pour but de combler cette lacune et prévoyait que les membres du conseil d'administration ainsi que ceux du personnel de direction devaient être belges ou ressortissants d'un Etat membre des Communautés européennes.

Il s'est avéré que cette condition supplémentaire n'était pas nécessaire. On ne peut exiger à l'heure actuelle, alors que le nombre d'entreprises européennes et multinationales ne cesse d'augmenter, que seuls des Belges puissent constituer une entreprise de gardiennage.

Art. 2

Dit artikel stemt ongeveer overeen met artikel 3 van het wetsontwerp.

Het is evenwel normaal dat een beveiligingsonderneming niet aan dezelfde strikte formaliteiten zou onderworpen worden dan een bewakingsonderneming. Deze moet instaan voor de opleiding van haar personeel en voor zijn bijscholing. Dat striktere regels zich derhalve opdringen is normaal.

Art. 3

Het is normaal dat, wat internationaal vervoer betreft, de regels geldend in de verschillende landen, op elkaar zouden worden afgestemd. Indien in Europees verband een eenvormige wetgeving niet onmiddellijk kan worden bereikt, is het aangewezen de in de verschillende landen geldende maatregelen na te gaan en te zorgen dat, ook bij een grensoverschrijding, de rechten van de klanten van bewakingsondernemingen, burgers die hun gelden laten vervoeren, of van bezoekers van ondernemingen (banken) zouden worden gevrijwaard.

Art. 4

Het is aangewezen dat de Minister van Binnenlandse Zaken door het verlenen van een erkenning, op de hoogte zou zijn van het aantal bewakingsondernemingen en van de bestaande bedrijfsbeveiligingsdiensten.

Art. 5

Tijdens de besprekingen van het oorspronkelijke wetsontwerp werd erop gewezen, dat men zou moeten vermijden dat bewakingsondernemingen in handen zouden zijn van vreemdelingen — Amerikanen, Libiërs of Japanners. Dat zou kunnen, indien alleen hij die de werkelijke leiding heeft van de onderneming zou beantwoorden aan de bepalingen van het artikel zoals het oorspronkelijk was opgesteld.

Een amendement, ingediend in de Senaatscommissie, had gepoogd hieraan te verhelpen. Het voorzag dat de leden van de raad van bestuur alsook de leden van het directiepersoneel Belg of onderdaan van een lidstaat van de Europese Gemeenschap zouden moeten zijn.

Gebleken is dat dit niet nodig was. Men kan ook in de huidige omstandigheden, waar het aantal Europese en multinationale ondernemingen steeds toeneemt, niet verlangen dat alleen Belgen in aanmerking zouden komen om een bewakingsonderneming op te richten.

Art. 6

Plusieurs membres de la commission qui a examiné l'avant-projet estimaient que les conditions pour pouvoir travailler dans une entreprise de gardiennage devaient être fixées par la loi, ce qui serait évidemment plus sûr et permettrait de prévenir toute infraction.

D'autre part, il faut tenir compte du fait que l'on touche ici à une matière en constante évolution. Les conditions de formation qui sont considérées aujourd'hui comme minimales pourraient être complètement dépassées demain.

Il nous paraît dès lors préférable de régler ce problème très important dans un arrêté d'exécution. C'était également l'avis du Ministre de la Justice de l'époque. Il avait d'abord songé à énumérer de façon détaillée les conditions de recrutement, mais y avait renoncé afin de garantir une plus grande souplesse de la loi.

L'échange de vues a toutefois révélé toute l'importance qu'il convient d'attacher à la formation des gardiens. On peut en effet lire dans le rapport de la commission du Sénat (Doc. Sénat n° 298/5, 1985-1986, p. 44) :

« Il est nécessaire que le personnel employé à des tâches aussi délicates que surveillance et gardiennage, y soit formé et préparé d'une manière que le Roi précise explicitement. »

et dans le même rapport :

« Il est extrêmement important de garantir au maximum la qualité du personnel des entreprises de gardiennage. C'est ainsi seulement qu'elles pourront engager de manière optimale la lutte contre la vague de banditisme et de terrorisme sans cesse croissante.

Etant donné que le personnel des entreprises de gardiennage et des services de sécurité d'entreprise privés est souvent armé, l'arrêté d'exécution doit prévoir à cet effet la formation adéquate. Un recyclage régulier doit également être prévu.

Le problème d'âge minimum pour pouvoir travailler en tant que gardien a également été abordé à l'époque au Parlement. D'aucuns souhaitaient fixer l'âge minimum à 18 ans, d'autres estimaient que 21 ans était plus indiqué. Nous estimons qu'il faut, dans ce domaine également, laisser les entreprises libres de fixer un âge minimum en fonction du travail à accomplir. Nous estimons par contre qu'il convient de fixer un âge maximum (40 ans). Si souple que l'on puisse être, il arrive un âge où l'on n'est plus en mesure, ni physiquement ni mentalement, de poursuivre des voleurs et de les mettre hors d'état de nuire.

§ 1^{er}. Le problème de l'uniforme du personnel occupé dans les entreprises de gardiennage a déjà suscité des difficultés. Cet uniforme prête souvent à confusion avec celui de la police ou de la gendarmerie, étant donné qu'il est bleu foncé, que les insignes sont en cuivre et que les liserés sont rouges. Il faut éviter

Art. 6

In de Commissie waar het voorontwerp werd onderzocht, werd door verscheidene leden de mening verdedigd dat de voorwaarden om voor een bewakingsonderneming te werken, zouden moeten vastgelegd worden in de wet. Dit zou natuurlijk een grotere zekerheid verschaffen en gebeurlijke overtredingen vooraf ontzenuwen.

Anderzijds moet men rekening houden met het feit dat men hier een zeer evoluerende materie behandelt. De opleidingsvoorwaarden die vandaag als een maximum worden beschouwd, kunnen misschien morgen totaal voorbijgestreefd zijn.

Daarom lijkt het ons beter dit ongetwijfeld zeer belangrijk probleem met een uitvoeringsbesluit te regelen. Dit was ook de mening van de toenmalige Minister van Justitie. Hij had er aanvankelijk aan gedacht de voorwaarden tot aanwerving uitgebreid op te sommen maar, om een grotere soepelheid te waarborgen, zag hij hiervan af.

Uit de gedachtenwisseling is wel gebleken welk groot belang moet gehecht worden aan de opleiding van bewakers. In het verslag van de Senaatscommissie (Stuk Senaat n° 298 (1985-1986) n° 5, blz. 44) leest men inderdaad :

« Het is noodzakelijk dat het personeel dat met zo kiese taken als bewaking en beveiliging wordt belast, daartoe opgeleid wordt op een wijze die door de Koning uitdrukkelijk wordt bepaald, »

en verder

« Het is van het allergrootste belang dat de kwaliteit van het personeel van de bewakingsbedrijven maximaal wordt gewaarborgd. Pas dan kunnen zij optimaal de strijd aanbinden tegen een steeds maar groter wordende golf van banditisme en terrorisme. ».

Aangezien in vele gevallen het personeel van de bewakingsondernemingen en van de particuliere bedrijfsbeveiligingsdiensten gewapend is, is het nodig dat de gepaste opleiding hiervoor zou voorzien zijn in het uitvoeringsbesluit. Ook moet een geregelde recyclage worden bepaald.

De minimumleeftijd om als bewaker dienst te mogen doen is destijds eveneens ter sprake gekomen in het Parlement. Sommigen waren voorstander om de minimumleeftijd op 18 jaar vast te leggen, anderen achtten dat 21 jaar beter geschikt zou zijn. Wij menen dat ook hier de vrijheid moet gelaten worden aan de ondernemingen al naargelang het te presteren werk. Wel zijn wij de mening toegedaan dat een maximum leeftijd (40 jaar) moet gesteld worden. Hoe soepel een mens ook moge zijn, er is een leeftijd waar men het fysisch en geestelijk niet maar aankan achter dieven te lopen of ze onschadelijk te maken.

§ 1. Het probleem van het uniform van bewakingsondernemingen is reeds aanleiding geweest tot moeilijkheden. Dikwijls is er verwarring met politie of rijkswacht. Vanzelfsprekend : de uniformen zijn donkerblauw, de kentekens in koper en de versierselen rood. Men moet vermijden deze verwarring in de hand

d'accroître cette confusion et, a fortiori, de l'encourager. Il faudrait attirer l'attention des membres de la Commission permanente sur ce problème.

§ 2. L'application du droit commun doit être la règle, mais les circonstances et la mission des gardiens nécessitent des exceptions. Nul ne contestera que les gardiens doivent avoir les moyens de faire face aux voleurs et aux bandits. Au cours de diverses attaques perpétrées ces derniers mois, des gardiens et des convoyeurs d'entreprises de gardiennage ont été abattus ou ont pu être neutralisés à cause de l'insuffisance de leur formation et de l'inefficacité de leurs armes. Il faut à tout prix éviter de tels bains de sang à l'avenir. Il s'impose dès lors de prendre des mesures préventives, c'est-à-dire, concrètement, d'améliorer la formation et l'armement de ceux qui ont pour mission d'assurer la protection de personnes ou de biens.

La Commission de la Justice du Sénat avait estimé à l'époque que le membre du personnel d'une entreprise de gardiennage ne peut faire usage d'une arme que dans les conditions et les circonstances valables pour un simple citoyen. Ce point de vue est dénué de pertinence.

Un simple citoyen n'est généralement pas autorisé à porter une arme et, s'il obtient néanmoins un permis de port d'arme en fournissant la preuve que cette arme lui est nécessaire, il n'utilisera pas celle-ci dans le cadre de sa profession. Dans cette optique, le gardien d'une entreprise de gardiennage ou d'un service de sécurité d'entreprise peut se comparer à un membre d'un service de police ou d'un service d'ordre qui veille à la sécurité de personnes ou assure la protection d'un patrimoine. Ce gardien est à la merci d'individus qui n'hésitent parfois pas à abattre quelqu'un de sang froid. On ne peut donc exiger qu'il ait la même attitude qu'un simple citoyen.

§ 3. Il est par conséquent normal que la carte de légitimation ne puisse être délivrée que si le candidat a satisfait aux conditions de formation fixées par un arrêté d'exécution.

PROPOSITION DE LOI

CHAPITRE 1^{er}

Article 1^{er}

1. Au sens de la présente loi, est considérée comme entreprise de gardiennage, toute personne physique ou morale exerçant, à titre professionnel, toute activi-

te werken, laat staan aan te moedigen. De leden van de vaste commissie zouden hierop moeten gewezen worden.

§ 2. Toepassing van gemeen recht moet de regel zijn. Maar de omstandigheden en de opdracht van de bewakers vergen uitzonderingen. Niemand zal betwisten dat bewakers de middelen moeten hebben om dieven en bandieten uit te schakelen. Tijdens de voorbije maanden werden verscheidene aanslagen gepleegd. Bewakers en begeleiders van bewakingsondernemingen werden neergeschoten en onschadelijk gemaakt bij gebrek aan een degelijke opleiding en aan een doeltreffende wapening. Dergelijk bloedvergieten moet ten alle kosten vermeden worden in de toekomst. Voorzorgmaatregelen dringen zich derhalve op. Zij kunnen slechts bestaan in een betere opleiding en een betere wapening van degenen aan wie de bewaking van mensen of waarden wordt toevertrouwd.

De Senaatscommissie voor de Justitie had destijds de mening geuit dat het personeelslid van een bewakingsonderneming slechts een wapen mocht gebruiken onder dezelfde voorwaarden en in dezelfde omstandigheden als een gewone burger. Dergelijke zienswijze gaat niet op.

Een gewone burger krijgt meestal nooit een vergunning om een wapen te dragen; kan hij deze vergunning toch bekomen door het bewijs te leveren dat het bezit van een wapen nodig is, dan zal hij dit niet beroepshalve gebruiken. In dit opzicht kan de bewaker van een bewakingsonderneming of een beveiligingsdienst van een particulier bedrijf wel vergeleken worden met een lid van een politie- of ordedienst die instaat voor de veiligheid van mensen of de verdediging van een patrimonium. Deze bewaker staat blootgesteld aan de meedogenloosheid van mensen die er soms niet voor terugdeinzen iemand koelbloedig neer te schieten. Men mag dus niet eisen dat zij dezelfde houding zouden aannemen als deze van een gewone burger.

§ 3. Het lijkt normaal te stellen dat de legitimatiekaart slechts dan zal mogen afgegeven worden wanneer de kandidaat beantwoord heeft aan de opleidingsvoorwaarden gesteld bij uitvoeringsbesluit.

W. CORTOIS

WETSVOORSTEL

HOOFDSTUK 1

Artikel 1

1. In de zin van deze wet wordt als bewakingsonderneming beschouwd, elke natuurlijke of rechtspersoon die beroepshalve enige activiteit uitoefent be-

té consistant à fournir à des tiers, de façon permanente ou occasionnelle des services ayant pour objet :

- a) la surveillance et la protection de biens mobiliers ou immobiliers;
- b) la protection des personnes;
- c) le transport et le convoyage de fonds, de valeurs, d'instruments de paiement et d'objets ou de documents précieux.

2. Au sens de la présente loi, sont considérés comme services de sécurité d'entreprises privées, les services, créés par une entreprise et exerçant, à titre professionnel, pour cette entreprise, toute activité ayant pour objet :

- la surveillance et la protection de biens mobiliers ou immobiliers;
- la protection du personnel, des visiteurs et des clients de l'entreprise.

3. Au sens de la présente loi, est considérée comme entreprise de sécurité, toute entreprise effectuant, à titre professionnel, le placement et l'entretien dans des habitations privées, des bâtiments d'entreprises publiques ou privées, de détecteurs, de systèmes d'alarme et d'autres systèmes de sécurité et faisant appel à la police ou à d'autres services de sécurité officiels.

Les systèmes ou installations d'alarme sont les systèmes destinés à prévenir toute agression contre les personnes ou toute atteinte aux biens par vol, dégradation, destruction ou incendie.

Autorisation et agrément

Art. 2

Toute entreprise de gardiennage exerçant une ou plusieurs activités visées à l'article 1^{er} doit préalablement obtenir une autorisation délivrée par le Ministre de l'Intérieur après avis du Ministre de la Justice. L'autorisation doit mentionner les activités autorisées.

Cette autorisation est octroyée pour une durée maximale de cinq ans et peut être renouvelée pour une même période selon les modalités fixées par le Roi. Elle peut être suspendue ou révoquée conformément aux dispositions de l'article 15.

L'autorisation ne confère aucun caractère officiel ni aucune compétence de police administrative ou judiciaire à l'entreprise ou aux personnes qu'elle engage ou qui travaillent pour son compte.

Les entreprises qui souhaitent constituer un service de sécurité et les entreprises de sécurité répondant respectivement aux définitions des points 2 et 3 de l'article 1^{er} doivent informer le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de la Justice de la constitution de ceux-ci ainsi que de la cessation de leurs activités.

staande uit de blijvende of tijdelijke levering aan derden van diensten die als doel hebben :

- toezicht op de bescherming van roerende of onroerende goederen;
- bescherming van personen;
- vervoer en begeleiding van fondsen, waarden, betaalmiddelen, waardevolle voorwerpen of documenten.

2. In de zin van deze wet wordt als beveiligingsdienst van een particulier bedrijf beschouwd, een dienst, in het leven geroepen door om het even welke onderneming en die beroepshalve ten behoeve van de inrichtende ondernemingen enige activiteit uitoefent bestaande uit :

- toezicht op de bescherming van roerende of onroerende goederen;
- bescherming van het personeel van de onderneming, de bezoekers en de klanten.

3. In de zin van deze wet wordt als beveiligingsonderneming beschouwd, een onderneming die beroepshalve ten behoeve van particuliere huizen, openbare of private ondernemingsgebouwen, detectoren, alarminstallaties en andere veiligheidssystemen plaatst en onderhoudt, hierbij al dan beroep doende op de tussenkomst van de politie of van andere officiële veiligheidsdiensten. Alarmsystemen of installaties zijn de systemen bestemd om iedere aanval tegen personen of iedere schade aan goederen door diefstal, beschadiging, vernieling of brand te voorkomen.

Toelating en erkenning

Art. 2

Elke beveiligingsonderneming die een of meer van de in artikel 1 bedoelde activiteiten uitoefent, moet hiervoor vooraf een toelating verkrijgen van de Minister van Binnenlandse Zaken na advies van de Minister van Justitie. De toelating moet de toegelaten activiteiten vermelden.

Deze toelating wordt verleend voor een periode van maximum vijf jaar en kan voor een gelijksoortige periode vernieuwd worden op de wijze bepaald door de Koning. Zij kan geschorst worden of ingetrokken worden overeenkomstig de bepalingen van artikel 15.

De toelating verleent geen enkel officieel karakter en geen enkele bevoegdheid van administratieve of van gerechtelijke politie aan de onderneming of aan de personen die zij aanwerft of die voor haar rekening werken.

Ondernemingen die een beveiligingsdienst wensen op te richten en alarmondernemingen zoals bepaald onder respectievelijk punten 2 en 3 van artikel 1 moeten de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Justitie op de hoogte stellen van hun oprichting en ook van de stopzetting van hun activiteit of bedrijf.

Art. 3

Les entreprises de gardiennage ne peuvent exercer d'autres activités que celles qui sont visées à l'article 1^{er}, et pour lesquelles elles ont obtenu une autorisation conformément à l'article 2.

Si ces entreprises sont des personnes morales, elles doivent être constituées suivant les dispositions prévues par le droit belge, ou en conformité avec la législation d'un Etat membre des Communautés européennes. Elles doivent avoir un siège d'exploitation en Belgique.

Le transport et le convoiage internationaux de fonds, de valeurs, d'instruments de paiement, d'objets ou de documents précieux peuvent être réglés par arrêté royal.

Art. 4

Les entreprises de gardiennage et les services de sécurité d'entreprises privées doivent être agréés par le Ministre de l'Intérieur.

Cet agrément est octroyé aux entreprises de gardiennage pour une durée maximale de cinq ans et peut être renouvelé pour une même période selon les modalités fixées par le Roi. Il peut être suspendu ou révoqué conformément aux dispositions de l'article 15.

Les entreprises qui créent un service de sécurité doivent en avertir le Ministre de l'Intérieur. Cette notification vaut agrément.

Les entreprises de sécurité visées à l'article 1^{er}, 3, informent le Ministre des Affaires économiques de leur création.

Art. 5

Les personnes qui assurent la direction effective des entreprises de gardiennage doivent répondre aux conditions suivantes :

- 1° être de bonne conduite, vie et mœurs;
- 2° être belge ou ressortissant d'un Etat membre des Communautés européennes;
- 3° avoir son domicile, ou, à défaut de domicile, sa résidence habituelle en Belgique;
- 4° ne pas exercer des activités incompatibles avec l'objet de l'entreprise. Les activités incompatibles avec l'objet de l'entreprise sont celles qui, du fait qu'elles sont exercées par les mêmes personnes, peuvent représenter une menace pour l'ordre public, la sûreté de l'Etat ou la protection de la vie privée.

Art. 3

De bewakingsondernemingen mogen geen andere activiteiten uitoefenen dan die opgesomd in artikel 1 en waarvoor zij een krachtens artikel 2 verleende toelating hebben verkregen.

Indien deze ondernemingen rechtspersonen zijn, moeten zij opgericht zijn volgens de in het Belgisch recht geldende bepalingen of overeenkomstig de wetgeving van een lid-staat van de Europese Gemeenschappen. Ze moeten een exploitatiezetel in België hebben.

Het internationaal vervoer en de internationale begeleiding van fondsen, waarden, betaalmiddelen, waardevolle voorwerpen of documenten kunnen bij koninklijk besluit geregeld worden.

Art. 4

De bewakingsondernemingen en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven moeten erkend worden door de Minister van Binnenlandse Zaken.

Deze erkenning wordt aan de bewakingsondernemingen verleend voor een periode van maximum vijf jaar en kan voor een gelijksoortige periode vernieuwd worden op de wijze bepaald door de Koning. Zij kan geschorst of ingetrokken worden overeenkomstig de bepalingen van artikel 15.

De ondernemingen die overgaan tot de oprichting van een beveiligingsdienst, moeten de Minister van Binnenlandse Zaken hiervan in kennis stellen. Deze kennisgeving geldt als erkenning.

De beveiligingsondernemingen zoals bedoeld in artikel 1.3. stellen de Minister van Economische Zaken op de hoogte van hun oprichting.

Art. 5

De personen die werkelijke leiding hebben van de bewakingsondernemingen, moeten voldoen aan de volgende voorwaarden :

- 1° van goed zedelijk gedrag zijn;
- 2° Belg zijn of onderdaan van een lid-staat van de Europese Gemeenschappen;
- 3° hun woonplaats, of bij gebreke ervan, hun normale verblijfplaats hebben in België;
- 4° geen activiteiten uitoefenen die onvereenigbaar zijn met het maatschappelijk doel van de onderneming. Onvereenigbare activiteiten zijn die welke, door het feit dat ze worden uitgeoefend door dezelfde personen, een gevaar kunnen opleveren voor de openbare orde, de veiligheid van de Staat of de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

CHAPITRE 2

Conditions d'exercice

Art. 6

Le Roi fixe les conditions auxquelles doivent répondre les personnes qui travaillent au service ou pour le compte d'entreprises de gardiennage ou qui sont occupées dans des services de sécurité d'entreprises privées.

Ces conditions ont notamment trait à l'engagement, à la formation et à l'entraînement du personnel.

Art. 7

§ 1^{er}. Les personnes qui travaillent au service ou pour le compte d'entreprises de gardiennage peuvent porter un uniforme. Cet uniforme ne peut prêter à confusion avec les uniformes des membres des services de police ou des forces armées et doit être agréé par le Ministre de l'Intérieur.

§ 2. Les règles de droit commun sont applicables à l'acquisition, à la détention, au port et à l'usage des armes par ces personnes.

Le Roi détermine les armes qui peuvent être mises à la disposition de ces personnes en vue de leurs activités au service ou pour le compte de l'entreprise.

La détention, le transport et le port de ces armes sont toujours strictement limités au cadre de ces activités.

Le Roi fixe les normes de formation du personnel et de l'entraînement à l'usage des armes.

§ 3. L'entreprise délivre à ces personnes une carte de légitimation dont le modèle est déterminé par le Ministre de l'Intérieur.

Cette carte doit être présentée à toute réquisition d'un membre d'un service de police et, si son titulaire exerce son activité en tenue civile, à la demande de toute personne faisant l'objet de son intervention.

La liste des titulaires de ces cartes est communiquée au Ministre de l'Intérieur.

§ 4. Sans préjudice des conventions collectives de travail, le Roi peut fixer les normes relatives à l'équipement des entreprises de gardiennage.

§ 5. Les véhicules utilisés par les entreprises de gardiennage ne peuvent prêter à confusion avec ceux qui sont utilisés par les services de police ou par les forces armées.

§ 6. Si les entreprises de gardiennage et les services de sécurité d'entreprises privées utilisent des chiens, ceux-ci doivent être dressés en vue de la mission qu'on leur confie.

HOOFDSTUK 2

Uitoefeningsvoorwaarden

Art. 6

De Koning stelt de voorwaarden vast waaraan moet worden voldaan door de personen die in dienst van of voor rekening van bewakingsondernemingen werken en die tewerkgesteld zijn in beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven.

Die voorwaarden omvatten inzonderheid de regels voor de aanwerving, de opleiding en de training van het personeel.

Art. 7

§ 1. De personen die in dienst van of voor rekening van bewakingsondernemingen werken, mogen een uniform dragen. Dit uniform mag geen aanleiding geven tot verwarring met de uniformen van de leden van de politiediensten of een van de gewapende macht en moet goedgekeurd worden door de Minister van Binnenlandse Zaken.

§ 2. De regels van het gemeen recht zijn van toepassing wat betreft de verkrijging, het bezit, het dragen en het gebruik van wapens door deze personen.

De Koning bepaalt de wapens die ter beschikking van deze personen gesteld kunnen worden met het oog op hun activiteiten ten dienste van of voor rekening van de onderneming.

Het bezit, het vervoer en het dragen van deze wapens zijn altijd strikt beperkt tot het kader van deze activiteiten.

De Koning bepaalt de normen voor de opleiding van het personeel en voor de training in het wapengebruik.

§ 3. De onderneming geeft aan deze personen een legimitatiekaart af waarvan het model vastgesteld wordt door de Minister van Binnenlandse Zaken.

Deze kaart moet worden vertoond bij elke verordening van een lid van een politiedienst en, wanneer de houder ervan zijn activiteit in burger uitoefent, op verzoek van elke persoon die het voorwerp is van zijn bemoeiing.

De lijst van de houders van deze kaarten wordt medegedeeld aan de Minister van Binnenlandse Zaken.

§ 4. Onverminderd de collectieve arbeidsovereenkomsten, kan de Koning normen bepalen voor de uitrusting van de bewakingsondernemingen.

§ 5. De door de bewakingsondernemingen gebruikte voertuigen mogen geen aanleiding geven tot verwarring met die welke gebruikt worden door de politiediensten of door de gewapende macht.

§ 6. Doen de bewakingsondernemingen en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven beroep op honden, dan moeten deze dieren afgericht zijn met het oog op de taak die van hen verwacht wordt.

Art. 8

Lorsque les entreprises de gardiennage et les services de sécurité d'entreprises privées exercent les activités visées à l'article 1^{er}, points 1 et 2, dans des lieux accessibles au public, ils en informent les bourgmestres des communes concernées, les autorités territorialement compétentes de la gendarmerie et le procureur du Roi.

Ils répondent à toute demande d'information relative à leurs activités émanant des autorités administratives et judiciaires.

Art. 9

Les personnes qui assurent la direction effective de l'entreprise de gardiennage et des services de sécurité d'entreprises privées communiquent aux services de police tous les éléments susceptibles de conduire à l'identification des auteurs d'infractions dont les membres du personnel de l'entreprise prennent connaissance dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs activités.

Art. 10

Il est interdit aux entreprises de gardiennage et aux services de sécurité d'entreprises privées d'exercer leurs activités en vue de s'immiscer ou d'intervenir dans le déroulement d'un conflit politique ou d'un conflit du travail.

Il leur est également interdit de se livrer à une surveillance relative aux opinions politiques, philosophiques, religieuses ou syndicales ainsi qu'à l'expression de ces opinions, et de constituer dans ce but des fichiers concernant les personnes qui sont au service d'entreprises de gardiennage ou de services de sécurité d'entreprises privées ou qui travaillent pour le compte de ceux-ci, ou concernant des tiers.

L'interdiction prévue à l'alinéa premier ne fait pas obstacle à l'obligation légale de porter secours à une personne en danger ni de prendre des mesures de protection immédiates des biens qui découlent de l'exercice habituel des activités des entreprises de gardiennage et des services de sécurité d'entreprises privées.

CHAPITRE 3

Dispositions générales

Art. 11

Le Roi organise le contrôle par le Ministre de l'Intérieur du respect, par les entreprises de gardiennage ou les services de sécurité d'entreprises privées,

Art. 8

Wanneer de bewakingsondernemingen en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven activiteiten zoals bedoeld in artikel 1.1. en 1.2. uitoefenen op voor het publiek toegankelijke plaatsen, brengen zij de burgemeesters van de betrokken gemeenten, de territoriaal bevoegde overheden van de rijkswacht en de procureur des Konings ervan op de hoogte.

Zij antwoorden op elke vraag om inlichtingen betreffende hun activiteiten die uitgaat van de administratieve en rechterlijke overheden.

Art. 9

De personen die de werkelijke leiding hebben van de bewakingsonderneming en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven delen aan de politiediensten alle gegevens mede die kunnen bijdragen tot het identificeren van de daders van de misdrijven waarvan de personeelsleden van de onderneming kennis krijgen in de uitoefening of ter gelegenheid van de uitoefening van hun activiteiten.

Art. 10

Het is de bewakingsondernemingen en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven verboden hun activiteiten uit te oefenen ten einde zich in te laten of tussen te komen in het beloop van een politiek of arbeidsconflict.

Het is hun eveneens verboden toezicht te houden op politieke, filosofische, godsdienstige of syndicale overtuigingen en op de uiting van die overtuiging, alsmede te dien einde gegevensbestanden aan te leggen zowel over de personen die in dienst van of voor rekening van de bewakingsondernemingen of de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven werken, als over derden.

Het verbod bepaald in het eerste lid vormt geen beletsel voor de wettelijke verplichting om bijstand te verlenen aan personen in gevaar, noch voor het nemen van onmiddellijke maatregelen ter bescherming van goederen, die voortvloeien uit het uitoefenen van de gewone activiteiten van de bewakingsondernemingen en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven.

HOOFDSTUK 3

Algemene Bepalingen

Art. 11

De Koning organiseert de controle die door de Minister van Binnenlandse Zaken wordt uitgeoefend op de naleving door de bewakingsondernemingen of

des prescriptions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution.

Le personnel chargé de l'inspection a, à tout moment, accès aux installations des entreprises; il peut prendre connaissance de tous les documents nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

Ces entreprises transmettent annuellement au Ministre de l'Intérieur un rapport d'activité dont le contenu est fixé par le Roi. Une copie de ce rapport est communiquée au Ministre de la Justice.

Art. 12

Le Roi fixe les normes techniques auxquelles doivent répondre les systèmes d'alarme installés par les entreprises de sécurité et ceux qui sont vendus, loués, offerts en vente ou en location par d'autres entreprises, ainsi que les conditions d'installation et d'utilisation de ces systèmes.

Art. 13

Tout document émanant d'une entreprise de gardiennage ou d'un service de sécurité d'une entreprise privée doit mentionner l'autorisation prévue à l'article 2 ou l'agrément prévu à l'article 5.

Art. 14

Sans préjudice de l'article 15, le Ministre de l'Intérieur peut, après avis du Ministre de la Justice, suspendre pour une période de 1 à 6 mois l'autorisation ou l'agrément spécifiés aux articles 2 et 4, ou le révoquer :

1° si l'entreprise ne respecte pas les dispositions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution;

2° si l'entreprise se livre à des activités incompatibles avec l'ordre public ou la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat.

Art. 15

Les contrevenants aux dispositions de la présente loi ou des arrêtés pris pour son exécution seront punis d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de 100 francs à 10 000 francs, ou d'une de ces peines seulement.

Les dispositions du Livre I du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions prévues par la présente loi et par ses arrêtés d'exécution.

de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven van de bepalingen van deze wet en van de besluiten tot de uitvoering ervan.

Het personeel belast met de inspectie heeft te allen tijde toegang tot de installaties van de ondernemingen; het kan inzage nemen van alle stukken die daartoe noodzakelijk zijn.

Deze ondernemingen zenden jaarlijks een activiteitenverslag aan de Minister van Binnenlandse Zaken waarvan de inhoud bepaald wordt door de Koning. Aan de Minister van Justitie wordt hiervan een copie bezorgd.

Art. 12

De Koning bepaalt de technische normen voor de alarmsystemen die door de alarmondernemingen worden geplaatst en voor die welke door andere ondernemingen verkocht, verhuurd, te koop of te huur aangeboden worden. Hij bepaalt eveneens de voorwaarden voor het installeren en gebruiken van die systemen.

Art. 13

Elk document dat uitgaat van een beveiligingsonderneming of een beveiligingsdienst van een particulier bedrijf moet melding maken van de in artikel 2 bedoelde toelating of de in artikel 5 bedoelde erkenning.

Art. 14

Onverminderd artikel 15, kan de Minister van Binnenlandse Zaken, na advies van de Minister van Justitie, de in artikelen 2 en 4 bedoelde toelating of erkenning voor een periode van 1 maand tot 6 maanden schorsen, of ze intrekken :

1° indien de onderneming de bepalingen van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan niet in acht nemen;

2° indien de onderneming activiteiten uitoefent die onverenigbaar zijn met de openbare orde of met de inwendige of uitwendige veiligheid van de Staat.

Art. 15

Zij die de bepalingen van deze wet of van de voor haar uitvoering genomen besluiten overtreden, worden gestraft met gevangenisstraf van drie maanden tot een jaar en met geldboete van 100 frank tot 10 000 frank, of met een van deze straffen alleen.

De bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn van toepassing op de misdrijven omschreven in deze wet en in de besluiten tot uitvoering ervan.

Art. 16

L'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et complétant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes, et au commerce des munitions est remplacé par la disposition suivante :

« Cette interdiction ne s'applique pas aux entreprises autorisées conformément à la loi du ... sur les entreprises de gardiennage et les services de sécurité d'entreprises privées. »

CHAPITRE 4

Dispositions finales et transitoires

Art. 17

Le Roi détermine la forme des autorisations et agréments prévus par la présente loi.

Art. 18

La présente loi n'est pas applicable aux gardes particuliers visés par les articles 61, 62 et 63 de la loi du 7 octobre 1886 contenant le Code rural, l'article 177 de la loi du 19 décembre 1854 contenant le Code forestier, et l'article 31 de la loi du 1^{er} juillet 1954 sur la pêche fluviale.

Les dispositions de la présente loi s'appliquent sans préjudice de la loi de 8 juin 1972 organisant le travail portuaire et des arrêtés pris en exécution de cette loi.

Art. 19

Les entreprises qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, bénéficient d'une exception accordée sur base de l'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et complétant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes, et au commerce des munitions, de même que les entreprises visées à l'article 2, disposent d'un délai d'un an pour se conformer aux prescriptions de la présente loi.

25 mai 1989.

Art. 16

Artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 waarbij de private milities verboden worden en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, aangevuld wordt, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Dit verbod is niet van toepassing op de ondernemingen die toegelaten zijn overeenkomstig de wet van ... op de bewakingsondernemingen en de beveiligingsdiensten van particuliere bedrijven. »

HOOFDSTUK 4

Slot- en overgangsbepalingen

Art. 17

De Koning bepaalt de vorm van de in deze wet bedoelde toelatingen en erkenningen.

Art. 18

Deze wet is niet van toepassing op de bijzondere wachters bedoeld in de artikelen 61, 62 en 63 van de wet van 7 oktober 1886 houdende het Veldwetboek, in artikel 177 van de wet van 19 december 1854 houdende het Boswetboek en in artikel 31 van de wet van 1 juli 1954 op de riviervisserij.

De bepalingen van deze wet zijn van toepassing onverminderd de wet van 8 juni 1972 betreffende de havenarbeid en de besluiten ter uitvoering ervan.

Art. 19

De ondernemingen die, bij de inwerkingtreding van deze wet, het voordeel genieten van een uitzondering toegestaan op grond van artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 waarbij de private milities verboden worden en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, aangevuld wordt, evenals de in artikel 2 bedoelde ondernemingen, beschikken over een termijn van één jaar om zich te voldoen aan de voorschriften van deze wet.

25 mei 1989.

W. CORTOIS